Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 92 (1956)

Heft: 43

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XCIIe ANNÉE - No 43 1er décembre 1956

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE:

PARTIE CORPORATIVE : Vaud : *Payerne. — Lausanne. — 63 ans d'enseignement. — Cours de la Croix-Rouge. — Nécrologie : Ch. Grec. — Société vaudoise d'éducation chrétienne. — Chœur mixte du corps enseignant de Morges. — Assemblée générale des Educateurs des petits.* — **Genève :** *Bergson et l'éducation. — Stamm et Escalade. — L'Union des instituteurs via Milan.* — *U.A.E.E. : Groupe d'échange.* — **Neuchâtel :** *Admission. — Règlement d'application.* — *La Chaux-de-Fonds.* — **Jura bernois :** *Comité d'organisation du congrès.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *La poésie de la semaine — Choix de dictées.* — **J.-J. Dessoulavy :** *I. V. A. C. — Fichier de calcul, degré moyen.*

Partie corporative

VAUD

PAYERNE. — GYMNASTIQUE

Nous rappelons la leçon de gymnastique pour les petits que donnera **Mme A. Basset,** jeudi **6 décembre 56,** à **16 h. 30.**

SECTION DE LAUSANNE

Assemblée ordinaire d'automne : vendredi 14 décembre, à 17 h. au **Buffet CFF.** — « Salle des Vignerons ».

Le comité.

63 ANS D'ENSEIGNEMENT !

Cela ne se passe pas dans le canton de Vaud, mais bien chez nos amis Valaisans. Le « cas » est tellement exceptionnel que l'on pardonnera au soussigné s'il lui accorde une place dans cette chronique.

Mme veuve *Catherine Voeffray,* institutrice à la Crettaz, Val de Trient, a *80 ans* et 63 ans d'enseignement. *Elle est toujours en fonctions* et donne aussi les Cours complémentaires aux futures recrues.

A 17 ans, après une année d'études à l'Ecole normale de Sion, elle était nommée au Trétien... où elle retrouvait ses anciennes camarades d'école... et il fallait que ça marche ! Personne n'avait voulu postuler ce nid d'aigle perché sur les Gorges du Trient ; alors, on l'a suppliée d'y rester et elle a continué ainsi d'année en année.

Mais, dès juin 1957, le village sera quasi abandonné, il n'y aura plus qu'une famille avec deux enfants et « Mme Catherine » quittera bon gré, mal gré, sa « raison de vivre ».

Les renseignements ci-dessus nous ont été donnés par Mme Clara Durgnat-Junod, peintre et poète, qui lui dédie les vers qui suivent.

Que Mme Catherine veuille bien accepter l'hommage d'admiration et d'amitié de ses collègues vaudois.

E. B.

LA PETITE ÉCOLE D'AUTREFOIS

par Clara Durgnat-Junod

Avec un bel entrain on raclait ses chaussures,
Puis, par le trou de la serrure,
Un coup d'œil furtif se glissait.
Sur le loquet branlant, prudemment on pesait
Et la porte s'ouvrait sur la petite école.

« Bonjour, Mademoiselle ! » criaient nos voix sonores.
« Bonjour » répondait-elle encore
Au joyeux essaim des enfants,
Grappe riche en couleurs s'égrenant sur les bancs.
Qu'on était bien chez soi dans la petite école !

« Montrez vos mains » disait en passant dans la salle
Notre bonne maîtresse : « Oh ! sale,
Prends le savon, cours te laver
A la fontaine. Ne tombe pas sur le pavé. »
La propreté régnait dans la petite école.

« Joignez vos mains, fermez les yeux pour la prière.
Dites ensemble : Notre Père.. »
« Asseyez-vous sans babiller.
Maintenant, de bon cœur nous allons travailler. »
Oh ! comme on s'appliquait à la petite école !

Les ardoises grinçaient sous la griffe des touches.
Aux vitres bourdonnaient les mouches.
La vieille fontaine, au dehors,
De son glouglou perlé faisait naître l'accord.
Quelle douce musique à la petite école !

En chœur on épelait, chantant d'une voix sûre
Le babebibobu, lecture
Profitable aux jeunes enfants.
Il fallait devenir, pour sûr, de grands savants
Avant que de quitter notre petite école.

Devant le tableau noir, la nonchalante Jeanne
Boudait sous l'ample bonnet d'âne.
Maîtresse faisait les gros yeux.
Ah ! elle n'aimait pas les gamins paresseux.
De quel zèle on bûchait dans sa petite école !

Pourtant chacun savait, malgré son air sévère,
Qu'elle était pour tous une mère,
Prête à compatir aux douleurs,
Pansant nos gros bobos, séchant nos yeux en pleurs.
Quel amour, dans son cœur, pour sa petite école !

Nous l'aimions bien aussi et tâchions de le dire
Par une fleur, par un sourire
Et même, par plus d'un baiser
Qu'en grand secret, timidement on déposait
Sur sa joue, en sortant de la petite école.

COURS DE CROIX-ROUGE

Les 5, 12 et 19 septembre, une vingtaine de maîtresses ménagères ne regrettèrent pas de consacrer leurs mercredis après-midis à suivre un Cours de « Soins au foyer » donné par la Croix-Rouge suisse.

Dans les locaux spacieux de la nouvelle école ménagère de Renens, aimablement mis à disposition, nous nous divisions en plusieurs groupes de travail. D'expertes monitrices spécialisées ne ménagèrent ni leur patience ni leur temps à nous initier aux soins à apporter à tout malade à domicile.

Un matériel de fortune remarquable fit notre admiration tant par son emploi que par l'ingéniosité de sa fabrication : un carton d'épicier transformé en « appui-dos », en une table de malade improvisée ou en un cerceau de protection — un sac à commissions en papier, devenu un inhalateur de fortune — un compte-gouttes fait d'une allumette cassée à sa moitié... sans parler des boîtes de conserves et des piles de journaux servant de supports pour surélever le lit du malade. C'est un privilège de pouvoir reproduire ce matériel dans nos classes.

Nous adressons nos vifs remerciements à Mademoiselle I. Jacot-Descombes, inspectrice de l'enseignement ménager, au Département de l'Instruction publique, à M. R. Joost, président de la Croix-Rouge-Jeunesse pour toute la peine qu'exige l'organisation d'un cours semblable.

Et, pour la Croix-Rouge, nous formons le vœu suivant : que nos villages et nos villes accueillent favorablement son cours de « soins au foyer » afin qu'il vienne en aide à toute personne appelée une fois ou l'autre à donner des soins.

Une participante

NÉCROLOGIE : Ch. GREC

Grec était bourgeois de Moudon. Fils d'instituteur, il naquit à Blonay en 1880 et fit ses études à l'Ecole Normale dont il obtint le brevet en 1899. Après deux courts remplacements à Poliez-Pittet et à Bex, il fut nommé instituteur à Seigneux de 1899 à 1907, puis à Vevey où il enseigna jusqu'à fin septembre 1940. Dès la fondation de l'Ecole des Arts et Métiers de Vevey, en 1914, et jusqu'en 1931, il y fonctionna comme maître spécial et il fut préposé au Bureau d'Orientation professionnelle jusqu'en 1946.

Il s'intéressait très vivement à la carrière des jeunes apprentis dont il avait eu à s'occuper et ses judicieux conseils étaient fort appréciés. Toute la population veveysanne lui garde de ce fait une profonde reconnaissance.

Il joua aussi un rôle éminent au sein de la Société suisse des commerçants pour laquelle il organisa des cours de français. Il fut longtemps le correspondant au journal de cette association, dans la rubrique de l'« Education professionnelle du commerçant » et dans des articles consacrés à la défense de la langue française. En 1925 et 1926, il présida l'Union romande de la Société suisse des commerçants.

Mais c'est surtout parmi ses collègues de la S.P.V. qu'il déploya une activité débordante. La variété et l'étendue de ses connaissances, la clarté de son esprit, sa passion pour le travail servirent magnifiquement la Société pédagogique vaudoise. Il y joignait un courage réel et une ardeur combattive à défendre ses opinions qui n'était tempérée que par sa bonhomie naturelle et son sens de l'amitié.

Ses trois ans de présidence, de 1920 à 1923, correspondirent à l'époque héroïque de la S. P. V., celle où elle s'affirma avec dignité comme le défenseur naturel des intérêts de tous les instituteurs.

Le 20 novembre une foule de collègues et d'amis ont rendu le dernier hommage au vieux lutteur qui avait achevé son terrestre voyage. Sous la présidence de M. le pasteur Martin, la cérémonie à la chapelle du Crématoire permit à M. L. Cornu d'apporter le salut de la Loge maçonnique, tandis que J.-P. Rochat (Blonay) rappelait les étapes de la carrière de Grec, comme instituteur veveysan, et que A. Pulfer évoquait l'œuvre accomplie au sein de la S.P.R. où si souvent il avait, par la parole et par la plume, défendu les idées qu'il estimait justes et généreuses.

Que son souvenir et son exemple restent parmi nous.

G. W.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Réunie récemment à Lausanne, cette société a étudié le problème de la superstition dans notre canton.

Monsieur le pasteur A. Chenaux, de Lausanne, montra que les fausses croyances sont liées à un sentiment religieux détourné de sa voie normale et que, par un retour aux Ecritures saintes, il est possible, et seulement par ce moyen, de lui redonner une direction conforme au plan de Dieu.

Une double action menée d'une part contre la crédulité si courante, d'autre part, en faveur de la foi, permettra de diminuer toujours plus les suites fâcheuses de la superstition et de redonner à l'action de Dieu son importance réelle et totale.

Dans la même perspective, Monsieur M. Mayor-de-Rahm, pasteur à Morges, présenta une étude vivante et fouillée, riche d'exemples entendus dans nos campagnes. Analysant de façon précise le mécanisme psychologique sur lequel repose la superstition, le distingué conférencier donna par là même un moyen de s'en débarrasser. Ainsi, la compréhension intellectuelle et la Révélation nous assurent une vie plus heureuse dans la foi.

Tous ceux qui sont conscients des grands malheurs causés par la superstition à beaucoup de nos concitoyens, souhaitent que la religion et la parole leur apportent la paix.

CHOEUR MIXTE DU CORPS ENSEIGNANT DU DISTRICT DE MORGES

Pour la dixième fois, le *Chœur mixte du Corps enseignant* du district de Morges convoquait ses amis pour l'audition de son concert annuel. Dix ans, c'est court, et c'est long ; cela représente une somme énorme de travail, de répétitions, de découragements, d'enthousiasmes, de déceptions et de nouveaux départs... Et si beaucoup des chanteurs de la première heure ne sont plus dans la course, d'autres sont venus combler les vides et tous sont restés fidèles aux constantes qu'entretient avec fermeté le toujours jeune directeur, notre collègue H. Lavanchy : minutie de la préparation, poursuite sans défaillance de la perfection, pas de concession ni à la facilité dans l'exécution, ni à la médiocrité dans le choix des œuvres.

Mais en même temps, le Chœur ne s'en est pas tenu à une tradition statique ; bien au contraire, il a exploré les nombreuses avenues de la musique classique, religieuse, populaire, moderne et c'est avec un égal bonheur qu'il les a parcourues. Nos collègues de Morges peuvent être fiers du résultat de leurs efforts.

Le concert du samedi 17 novembre était un agréable cocktail où voivinaient toutes les formes du talent de nos chanteurs ; il débutait par un hommage à Mozart, à l'occasion du deux centième anniversaire de la naissance de celui qui fut l'enfant prodige de son siècle ; et de l'*Adoremus te* et de l'*Ave verum corpus,* au cours desquels la pureté des voix féminines dans les demi-teintes était admirable, au *Chat de la mère Michel,* enlevé avec autant d'habileté que son voleur, le public écouta avec une attention de connaisseur tout ce qu'on voulut bien lui présenter.

Il en fut de même dans la deuxième partie, consacrée à la musique contemporaine avec quatre chansons de notre collègue J. Apothéloz, sur des textes de G. Troillet — la chanson du *Coq sur son clocher* a été la plus appréciée — et deux chansons populaires harmonisées par A. Sala.

Enfin, une heureuse idée fut de reprendre quelques-uns des chants qui, au cours de ses dix ans d'existence, firent le succès du Chœur mixte, et c'est toujours avec un grand plaisir qu'on y revient ; là aussi, la plus aimable variété nous conduisit de Lulli et de Glück, morceaux un peu hiératiques, mais si pleins de substance, à la virtuosité du *Cordier* et à la malice de *Petrouchka.*

Madame S. Dubois présenta d'abord de vieilles chansons françaises, puis quelques chansons de Jacques-Dalcroze et elle le fit avec beaucoup d'art, une science très sûre du geste et de la scène, et ses *Imitations* cocasses furent très goûtées.

Enfin « *Chonchette* » opéra-bouffe de C.P. Terrasse sur un livret de Caillavet et de Flers enchanta l'assistance. Elle était jouée par la Compagnie du Lycéum, et la musique fine et spirituelle du XIXe siècle français constituait un régal, brillamment servie par une actrice et des acteurs pleins d'aisance.

Félicitations donc au Chœur mixte et à son directeur qui fut avec juste raison fêté et fleuri et en route pour le 20e anniversaire.

G. W.

ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ÉDUCATRICES DES PETITS

La séance avait lieu à l'Aula du Belvédère à Lausanne, le 10 novembre.

Mlle Sheppard, présidente des E.P., ouvre la séance en saluant la présence de M. G. Jaccottet, directeur des écoles, de MM. les inspecteurs et directeurs des écoles, de M. Zeissig, directeur de l'Ecole Normale, des représentants des diverses associations pédagogiques. Après avoir excusé l'absence de plusieurs personnalités, dont celle de M. Oguey, chef du Département, et M. Martin, chef de Service, la présidente lit son rapport et nous pouvons mesurer l'immense travail accompli par notre comité, travail dont l'intérêt de nos petits est la constante préoccupation.

La première tâche du Comité fut de changer le nom de notre association. Pour notre part nous le félicitons de son choix.

Les Educatrices des Petits comptent maintenant 182 membres. Deux collègues enseignent depuis 40 ans et reçoivent les félicitations de l'assemblée. Ce sont : Mlles Hurlimann, de Prilly, et Visinand, de Cossonay.

Le Comité a pris contact avec le Département au sujet des examens des enfants de section enfantine dans les classes semi-enfantines. Voici sa réponse : « ... Il est avéré que certaines commissions scolaires posent quelques questions aux élèves de 6 ans lors des examens annuels, mais renseignement pris auprès de MM. les inspecteurs, nous ne sachons pas que des notes aient été attribuées du moment qu'il n'existe aucun bulletin semestriel pour ces élèves-là.

Au reste, les Commissions scolaires sont légalement autorisées à s'informer de ce qui se passe dans les écoles enfantines en vertu de l'art. 15 de la loi, et plus spécialement en vertu de l'art. 89 que nous citons ci-après : « Dans les communes qui n'ont pas de classe enfantine, les enfants qui atteignent l'âge de 6 ans dans l'année courante, peuvent être admis à l'école si leurs parents ou tuteurs en font la demande. La Commission scolaire en décide. »

« Les enfants de 6 ans sont soumis aux mêmes obligations que les autres élèves. »

Il y eut de nombreuses rencontres cette année ; citons les principales : en janvier-février, le cours de psychologie organisé par le Département en réponse à une demande des E.P.

En juin, notre sortie culturelle à l'exposition de l'art artisanal de la Chine, qui, hélas, réunit beaucoup trop peu de collègues.

Enfin, les E.P. ont eu la grande joie de recevoir plusieurs collègues de la région parisienne avec leur inspectrice, Mme Annie Fournier. Du 20 au 23 septembre, avec la précieuse collaboration de nos autorités et de MM. les inspecteurs, nos collègues visitèrent de nombreuses classes à Lausanne, Pully et La Tour-de-Peilz. De vivants échanges de vue et de nombreux contacts s'établirent. Que MM. Perriraz, Ray et Rostan trouvent ici l'expression de nos vifs remerciements ainsi que nos autorités qui reçurent si aimablement nos collègues.

Notre comité a rencontré le comité de l'AVEA, M. le chef de service, MM. Rochat et Bergier et Mlle Staehlin, psychologue, pour discuter le problème de l'admission en classe spéciale à 7 ans des cas spéciaux de

nos classes enfantines, sur préavis du médecin et rapport de la maîtresse. Le Département est favorable à cette suggestion et nous le remercions. Il est recommandé aux institutrices d'user de beaucoup de tact vis-à-vis des parents de ces enfants.

Plusieurs articles ont été rédigés par Mlles Sheppart, Hemmerling et Mme Ischi : dans le « Journal d'Yverdon » touchant à la sélection A et B, déplorant une séparation trop souvent néfaste, et dans le « Schweizerische Kindergarten » sur « l'Ecole enfantine », sur notre matériel et le dernier traitant de la musique et de la poésie avec nos petits.

Le poème qui paraît chaque semaine dans notre Bulletin est une initiative des E.P.

Voici du nouveau en ce qui concerne notre matériel : les poinçons peuvent être à nouveau réquisitionnés. Dès l'année prochaine nous aurons des pinceaux plus épais ainsi que du canevas plus net. Le succès rencontré par les jeux de lecture comprenant les difficultés de la 2e partie de « Mon premier livre » a été si grand que le comité entreprend maintenant de faire imprimer en écriture vaudoise les boîtes roses et bleues. Nous remercions Mme Ischi de s'en occuper.

Le comité se préoccupe toujours des effectifs des classes et prie toutes celles qui se trouvent en difficulté de lui faire appel. Nous citerons encore la belle conclusion de notre présidente et engageons chacune à la méditer ; « ... permettez-moi de comparer l'âme de nos enfants à celle d'un violon. Elle a des secrets. A nous de les découvrir en les aimant. L'amour pour ceux qui nous sont confiés doit s'abreuver aux sources que la nature a mises en nous et dont nous devons cultiver et approfondir les valeurs. Il doit s'évader des frontières terrestres.

Cet amour, nous devons l'alimenter dans la foi en notre travail, dans l'oubli de nous-même, dans l'infatigable ardeur à s'enrichir de tout ce que l'on donne aux autres. »

M. Barraud apporte ensuite le salut de la S.P.V. et nous donne la réponse d'un problème qui nous tient à cœur : la possibilité pour les maîtresses semi-enfantines d'obtenir le brevet pour l'enseignement dans les classes spéciales. Hélas, la réponse est négative en vertu de l'art. 10 du règlement de l'E.N. !

L'assemblée décide à l'unanimité de demander la révision de cet article afin que nous puissions grossir les rangs trop clairsemés des maîtres spéciaux.

M. Ray, au nom du Département, nous dit ensuite son plaisir et celui de ses collègues, lorsqu'il entre dans une classe enfantine où le travail se fait dans la détente et la joie. Il se félicite de voir que notre Association prend d'année en année plus d'importance. Les paroles de l'inspecteur nous ont été droit au cœur et nous lui disons notre gratitude.

L'assemblée élit trois nouveaux membres au comité. Ce sont Mlles Javet (Lausanne), Bucherer (Pully) et Gebhardt (La Tour) en remplacement de Mlles Bettex (Crissier), Hemmerling (La Vallée) et de Mlle Sheppard qui a quitté l'enseignement. Qu'elle sache que nous regrettons vivement son départ, mais aussi que nous la remercions pour tout ce qu'elle a donné à ses enfants et à ses collègues.

Sont élues vérificatrices des comptes, Mlles Goy (Cully) et Urwyler (Lausanne).

En seconde partie, Mme Annie Fournier, de Paris, nous donna le fruit de ses expériences d'éducatrice et d'inspectrice. Le titre de sa causerie vivante, simple et directe était : Les bases d'une éducation constructive. Nous résumons en quelques phrases succinctes les points principaux de son exposé : créons autour de nos petits une atmosphère de joie et de confiance, afin qu'ils se sentent soutenus mais aussi libres de marcher seuls.

Qu'ils aient toujours une vision de beauté et de sérénité, car on devient un peu ce qu'on contemple.

Aidons l'enfant à découvrir ses possibilités dans le sens de la création et en vue d'un résultat positif. Faisons-lui découvrir aussi qu'il a en lui la volonté nécessaire pour devenir maître de ses dons.

Développons constamment en nous-même les chemins les meilleurs pour aller vers l'enfant : l'intuition, la compréhension et l'amour. Pensons que : éduquer, c'est protéger (Adler).

L'après-midi, le concert offert par trois de nos collègues connut un grand succès grâce à leur talent de musicienne : Mlles Amaudruz, flûtiste, Lieberkuhn, violoniste, et Ray, pianiste. Heureuse idée, expérience à renouveler. En effet il y a beaucoup de talents qui demeurent ignorés parmi nos collègues ; nous avons tout à gagner à les découvrir.

J. Urwyler.

GENÈVE — *U. I. G.* : BERGSON ET L'EDUCATION

C'est le sujet que développera M. R. Jotterand, directeur de l'enseignement primaire, à l'assemblée générale des 3 unions, mercredi 5 décembre à 17 heures, à l'aula de l'Ecole de la rue Necker.

On s'y retrouvera nombreux avant la soirée d'Escalade.

J. E.

STAMM ET ESCALADE

J'ai participé vendredi dernier au « stamm » de l'U.I.G. au Mirador. A vrai dire je ne pensais pas que l'atmosphère y était si sympathique. Les fauteuils sont toujours très confortables (avis aux amateurs de bien-être). Les dames et les demoiselles y apportent leur charme, et il n'est pas désagréable de voir autour des guéridons autre chose que des canons de pantalons.

Le service, exécuté par une future cousine d'un de nos membres les plus influents, est impeccable. Les boissons étanchent les soifs issues d'un après-midi de travail. Et les conversations, particulières ou générales, vont bon train.

Chers collègues, vous ne regretterez pas de faire un jour comme moi, et de passer quelques instants à la permanence : *le vendredi de 17 à 18 h. au Mirador.*

* * *

Vous alliez oublier d'envoyer votre inscription à la *Fête de l'Escalade.*

Heureusement que je vous le rappelle !

Il y aura grande affluence. J'ai déjà reçu des inscriptions avant l'envoi de la circulaire. La première fut celle de mes voisins, un couple toujours jeune et souriant, qui s'annoncèrent à moi cinq minutes après la lecture de l'Educateur. Voilà, n'est-il pas vrai, une réaction saine, enthousiaste... et pleine de promesses !

Pleine de promesses, la soirée l'est aussi. Et il faut avoir assisté à la dernière séance des responsables du groupe des jeunes pour s'en rendre compte !

Ces jeunes collègues, demoiselles et messieurs, se dépensent sans compter pour la réussite de l'Escalade de l'U.I.G., fête qui va connaître une nouvelle naissance, riche en surprises, et trépidante de gaîté. Je n'ose pas en dévoiler tous les secrets ; on ne m'en voudra pas de dire que vous assisterez à un récit de l'Escalade absolument inédit, à une revuette, à... oh pardon ! je crois que j'en ai déjà trop raconté.

Je n'insiste pas sur le menu, fort alléchant, ni sur le bal, fort attrayant... avec ou sans rock and roll.

Mais maintenant trève de bavardage, et portez vite votre bulletin d'inscription à la boîte aux lettres. Si vous ne le trouvez plus, vous pouvez encore me téléphoner (No 34 16 11).

Et à bientôt, *mercredi 5* à 19 h. 30, à l'Hôtel de Genève.

J. E.

L'UNION DES INSTITUTEURS
VIA MILAN

Jeudi matin 25 octobre, un groupe de membres de l'U.I.G. est parti pour visiter la fameuse « Scuola Rinnovata Pizzigoni ».

Cette école située dans la banlieue de Milan est fréquentée par les enfants du quartier. Ils sont environ un millier. Ils viennent le matin et ne repartent qu'en fin d'après-midi. Ils sont âgés de 3 à 12 ans.

A la descente du train, nous sommes accueillis chaleureusement par M. Bernasconi, directeur de l'école, et quelques maîtres. Ils nous conduisent à notre hôtel et nous invitent à une excursion pour l'après-midi.

A quatorze heures, accompagnés du directeur Bernasconi, nous partons en car, visiter des rizières et une rizerie. Au retour, nous nous arrêtons longtemps à la Chartreuse de Pavie, construite par la famille des Visconti au XIIIe siècle. On montre la table sur laquelle fut signé en 1525 le traité de paix entre François Ier et Charles Quint (Traité de Pavie).

Le soir venu, nous prenons un repas italien dans une trattoria toscane.

Trois d'entre nous se rendent ensuite à la Scala où se donne un concert de gala par l'orchestre de la ville, avec le concours du grand pianiste Rubinstein. Ce concert est consacré à Beethoven. La salle est comble. Ambiance des grands soirs. Public choisi. Toilettes d'une élégance raffinée, bijoux, diamants, fourrures rares. Il y a autant à regarder qu'à écouter. Les places nous sont offertes par notre hôte.

L'autre groupe passe la soirée dans un ancien grand café historique, « le Lambrusco ».

Vendredi matin, nous sommes reçus à la « Scuola Rinnovata ». Nous assistons à l'arrivée de nombreux élèves. Comme chaque jour le directeur

les accueille en leur souhaitant une bonne journée ; il leur donne quelques conseils et distribue le courrier inter-scolaire.

On nous conduit ensuite dans une grande salle. M. Bernasconi nous annonce une surprise. Sous la direction de leurs maîtres et maîtresses, des élèves chantent des chœurs de bienvenue ; ils chantent, ces petits, de leur belle voix italienne qu'ils savent déjà si bien conduire ; d'autres nous présentent des jeux rythmiques et nous charment par la sincérité de leur grâce enfantine. Tout ce petit monde retourne dans les classes et le directeur nous entraîne dans son bureau où il nous parle de l'école active, « reine de la Rinnovata ». Il expose avec simplicité et distinction son idéal et ses conceptions de l'enseignement et de l'éducation. Il montre la nécessité d'efforts continus et renouvelés, pour ses collaborateurs et pour lui-même, dans les recherches et les méthodes actives. L'enseignement individuel est en développement croissant.

Sa ferveur et sa foi en une vie meilleure pour les générations qui montent sont émouvantes.

Avant de passer dans les classes nous prenons quelques brèves notes concernant les programmes.

En première : dessins qui donnent le fil de la pensée. Les enfants apprennent à lire (méthode globale). Arithmétique : les enfants jouent avec des dés.

En deuxième : un portrait des parents donne le départ aux points chronologique et géographique. Etude de l'histoire et de la géographie.

En troisième : Etude systématique du quartier. — Les enfants mesurent leurs pas, leurs doigts, leur taille (système scout). — Introduction au système métrique.

En quatrième : Recherches de correspondants dans le pays pour étudier avec humanité. Chaque enfant étudie une région de l'Italie, en fait une monographie. — Moyen d'enseigner.

En septième : Les élèves cherchent des correspondants étrangers.

Nous entrons dans les classes, nous assistons à des leçons ; partout règnent le calme et la joie. Le temps est limité. Nous sommes invités à déjeuner à l'école (et réinvités pour le lendemain !) Après le repas, nous tournons la ronde des adieux avec les enfants.

L'après-midi nous parcourons Milan en compagnie de notre hôte et d'un maître. Nous visitons le château des Comtes Sforza. Ce château, de nouveau endommagé pendant la dernière guerre, a été restauré et transformé en musée (la Pieta de Michel-Ange).

Nous arrivons à l'église de Saint-Ambroise. C'est une des plus anciennes églises de Milan. Plus loin, nous nous trouvons devant l'église de Sainte-Marie des Grâces érigée de 1465 à 1490. A gauche de l'église, dans l'ex-monastère des dominicains, la Cène de Léonard de Vinci. Cette célèbre fresque fut composée de 1495 à 1497 ; elle occupe la paroi du fond de l'ancien réfectoire ; elle est restée miraculeusement intacte lors du bombardement de 1943. Face à la « Cène », sur l'autre paroi du réfectoire, se trouve une autre fresque, la « Crucifixion » de Montorfano.

Le soir visite du musée de la Brera et... pizza !

Le samedi matin est réservé aux emplettes (marrons glacés, etc.). Après le déjeuner à la Scuola, nous remettons un livre d'art à M. Ber-

nasconi et nous lui exprimons notre infinie gratitude pour sa généreuse hospitalité. Nous le remercions, de tout cœur, pour les multiples et délicates attentions et le dévouement dont il nous a entourés.

A regret nous quittons « Rinnovata ».

La rayonnante personnalité de M. Bernasconi crée dans son école un climat d'affection et de paix. Heureux, les enfants s'épanouissent dans la confiance. C'est la maison du bonheur.

×

L'après-midi nous allons au Dôme. Le soleil fait resplendir les couleurs des vitraux d'une éblouissante et incomparable beauté. Le Dôme est le principal monument de Milan. Commencée, il y a près de cinq siècles, en 1386, cette cathédrale n'est pas encore achevée.

×

Nous prenons ensemble notre dernier repas.

Dans une fuite éperdue, un taxi nous conduit à la gare.

Nous roulons. La mélancolie des belles choses finissantes jette son voile sur le retour...

Qu'importe ! Nous gardons de ce voyage un souvenir lumineux. Sa flamme ne s'éteindra pas.

J. Moret-R.

U.A.E.E. — GROUPE D'ÉCHANGE

Notre prochaine séance aura lieu vendredi 7 décembre à 17 h. à l'atelier de la Maison des petits.

Nous avons décidé de fabriquer ensemble des étagères sur lesquelles nous pourrons mettre le matériel d'orchestre (ou autre chose). Les personnes qui désirent que nous leur fournissions le bois sont priées d'avertir Mlle Hurni, Plan les Ouates, tél. 8 12 50, jusqu'à mardi 4 XII.

Nous tenons à vous rappeler que tous les membres de l'Amicale sont cordialement invités à nos séances.

NEUCHATEL — ADMISSION

Que Mlle Suzanne Lauener, qui vient d'être nommée institutrice à Savagnier et qui, aussitôt a adhéré à la SPN—VPOD, soit la bienvenue parmi nous ! W. G.

RÈGLEMENT D'APPLICATION DE LA LOI DU 4 JUIN 1956

Chaque membre du Corps enseignant en a reçu un exemplaire.

Nous ne nous proposons pas de commenter ce qui aura retenu particulièrement notre attention : classement, durée des heures de leçons, horaire hebdomadaire, etc.

Nous nous bornerons à dire notre satisfaction sur un point : l'augmentation des gratifications à l'occasion des anniversaires de 25 et 40

ans de services. Dans le premier cas, nous recevrons le 50 % du traitement mensuel et, dans le second, le traitement mensuel est doublé à la date anniversaire. C'est précisément la réponse à l'un de nos vœux exprimés depuis longtemps, c'est-à-dire aussi ce qui se faisait déjà dans d'autres administrations. W. G.

LA CHAUX-DE-FONDS

Les autorités scolaires fêtaient, lundi 12 novembre 1956, au Collège des Forges, les quarante ans de service de M. Louis Robert, instituteur. La cérémonie se déroula selon le programme traditionnel, c'est-à-dire dans la plus grande simplicité. M. Jeanneret, inspecteur, au nom du Département de l'Instruction publique, félicite le jubilaire et rappelle ses états de service : 11 ans aux Planchettes, 12 ans aux Hauts-Geneveys et 17 ans à La Chaux-de-Fonds. Il souligne les sérieuses qualités du pédagogue et se réjouit de voir que sa santé est restée magnifique après cette belle carrière. Il remet ensuite le cadeau de la République accompagné de ses meilleurs vœux.

M. Perrelet, directeur, excuse l'absence de M. Favre-Bulle, conseiller communal, empêché par ses nombreuses et importantes fonctions au dernier moment. M. Perrelet, parlant au nom de la Ville, dit la satisfaction et la joie qu'il a éprouvées dans ses relations avec M. Robert, comme collègue et comme directeur. La Commission scolaire se loue d'avoir fait appel à cet instituteur calme, consciencieux et toujours dévoué. Un brevet d'allemand valait à M. Robert l'honneur d'enseigner cette langue dans diverses classes de la ville. M. Perrelet remet la précieuse enveloppe que la Commune accorde à ses bons serviteurs.

M. Hirschi, président de la section SPN—VPOD s'adresse enfin au jubilaire au nom du Corps enseignant du district et le remercie de l'exemple de fidélité et de camaraderie qu'il a donné pendant 40 années à ses jeunes collègues ; cet exemple, il le propose alors aux 30 petits élèves attentifs et les invite à bien travailler toujours, comme leur maître, pour lui manifester leur reconnaissance. Les fleurs de la SPN—VPOD sont un bien modeste témoignage de la grande et profonde estime de tous les sociétaires.

Puis les élèves chantent une très jolie mélodie et M. Robert, en terminant, dit combien il est heureux de rencontrer la sympathie et l'appui moral des Autorités et des collègues, sentiments nécessaires pour mener à bien une tâche souvent ingrate et toujours difficile.

Rappelons que les autorités scolaires de notre ville ont fêté cinq anniversaires pareils en 1956.

J. Hirschi.

JURA BERNOIS

COMITÉ D'ORGANISATION DU CONGRÈS

Les membres de ce comité ont tenu jeudi, 15 novembre, une ultime séance, à l'Ecole cantonale. M. Ed. Guéniat, son président, a tenu à remercier tous ses collaborateurs de leur travail accompli bénévolement

pour la réussite du Congrès jurassien des 7 et 8 juillet. Dossiers complets, procès-verbaux, comptes divers attestent aujourd'hui la somme des dévouements que nécessita la préparation de ces deux journées.

Le compte général, présenté par M. G. Cramatte, se solde par un bénéfice de Fr. 717.40. Ce montant sera entièrement affecté aux dépenses pour l'impression du nouvel annuaire de la S.P.J., qui va sortir de presse. Le rapport de M. H. Liechti, inspecteur de nos écoles secondaires, a déjà été très apprécié. Très documenté, composé objectivement et dans un style net, il ne pourra manquer de rendre de précieux services aux responsables de l'organisation de l'école secondaire jurassienne, et de son adaptation aux situations nouvelles, tant du point de vue technique que de celui de la pédagogie. Il reste, de ce rapport, quelques dizaines d'exemplaires, ce qui permettra d'en envoyer tout d'abord un à chaque commission d'école secondaire dans le Jura.

M. P. Henry, chargé de la mise au point du nouvel annuaire pédagogique jurassien, fait part de quelques améliorations qu'il envisage d'apporter à cette édition. Le comité lui exprime son entière confiance.

Très gracieusement ensuite, M. Guéniat invite les participants à cette séance à passer au réfectoire de l'Ecole normale, où Madame la Directrice avait préparé une collation digne de tous les éloges.

Le Congrès jurassien 1956 a vécu. Vive le prochain, et tous nos vœux à nos collègues francs-montagnards, qui forment la nouvelle équipe !

T.

Venez passer vos vacances et week-end
dans la plus belle région des Alpes vaudoises

Gryon-Villars-Bretaye

Beaux champs de ski, nombreuses pistes de descente balisées
Billets du dimanche toute l'année

Funiski Bretaye-Chamossaire — Téléski Bretaye-Chaux-Ronde
Télésiège Chavonnes-Bretaye — Télésiège Bretaye-Petit-Chamossaire

Chemin de fer Bex-Villars-Bretaye

Ecole Pratique Emile Blanc

Place Bel-Air 4 — LAUSANNE — Tél. 22 22 28

STÉNO-DACTYLOGRAPHIE
BRANCHES COMMERCIALES - LANGUES

Placement gratuit des élèves

Ouverture du Cours Ecole: 10 janvier 1957 à 14 heures

PATES ROLLE (Cordon-bleu)

Comme les petits pains, les

Pâtes de Rolle

sont délicieuses. Exigez-les.

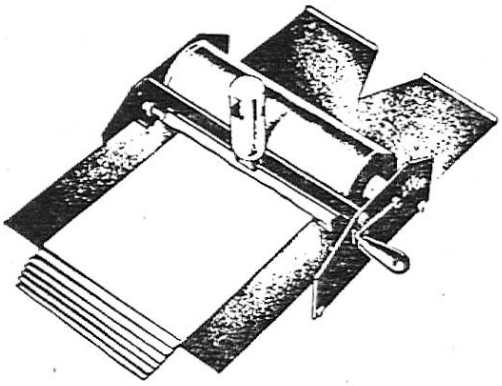
CAFÉ ROMAND

St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

Vitavin
votre apéritif
A BASE DE PLANTES ET VIEUX VINS GÉNÉREUX



« MILCOP »

bat tous les records!
mais attention! le prix réduit n'est accordé que jusqu'au 31 déc. Payement à réception exigé. (Priorité aux commandes payées d'avance)
Demandez prospectus et prix courant-fournitures.
Prix actuel de l'appareil complet avec housse (y c. impôts) **Fr. 139.90** (sans les fournitures)
Importateur distributeur: Coop. scolaire, F. Perret, **Neuchâtel 1,** Promenade, cpt. ch. IV 4330.

Vos imprimés seront exécutés avec goût par l'
IMPRIMERIE CORBAZ S. A.
MONTREUX

Partie pédagogique

LA POÉSIE DE LA SEMAINE

A la mi-janvier, la commission de poésie aura terminé le cycle des publications que chaque semaine, une année durant, elle s'est efforcée d'offrir aux lecteurs de notre journal.

Une question se pose : Doit-elle continuer son activité ? Ou au contraire l'interrompre ?

La commission s'en voudrait d'encombrer les pages de l'Educateur si les poèmes qu'elle publie ne rendent pas service à nos collègues. C'est pourquoi elle serait heureuse de recevoir vos suggestions, critiques, prises de position. Veuillez les adresser à :

Isabelle Jaccard, Av. Beauregard 9, Lausanne.

L'ARBRE ROUGE

Sur l'arbre rouge, as-tu vu
le corbeau noir ?
L'as-tu entendu ?
En claquant du bec, il a dit
Que tout est fini.
Les fossés sont froids,
la terre est mouillée.
Nous n'irons plus rire et nous cacher
dans la bonne chaleur du blé.
Le corbeau noir a dit cela
en passant
dans l'arbre rouge, couleur de sang.

Burnat-Provins *(Chansons rustiques).*

Dès 8 ans.

CHOIX DE DICTÉES

par Maurice Nicoulin, Neuchâtel

SOUVENIR FILIAL

Hier, j'ai retrouvé le vieux livre dans lequel ma mère m'a appris à lire. Ce livre, publié au début de la Restauration, ce volume, grossièrement relié en basane, fut donné comme prix, à ma mère, quand elle allait à l'école. Ce souvenir de mon enfance fut aussi témoin de la sienne. Je parcours les feuillets jaunis, sur lesquels j'ai commencé à épeler — avec quelle lenteur et quel effort, — les mots qu'elle me désignait du bout de son aiguille à tricoter, et soudain je me mets à songer que, sur ces mêmes pages, il y a très longtemps, une petite fille inclinait son front studieux, et que cette petite fille était ma mère.

(119 mots) *François Coppée.*

LA MALADIE DE MA MÈRE

Elle s'alita en novembre et de tout l'hiver ne put travailler. Entrer à l'hôpital ? Elle en serait morte de chagrin. Humble à la besogne et toujours prête à se soumettre, elle ne voulait manger que le pain qu'elle avait gagné. C'était sa manière à elle d'être fière. Elle resta donc à la maison, et les voisins, mon père, moi-même, nous la soignâmes de notre mieux. Les économies furent vite dépensées. Le premier mois, tout y passa. Mon père travaillait de toutes ses forces. Je l'aidais. Je me souviens comme d'hier de ces jours de décembre. Ma mère toussait au fond du lit et avait grand-peine à garder son souffle.

(124 mots) *Jean Guehenno.*

MA GRAND-MÈRE

Elle naquit avec de la gaieté dans l'âme, doucement moqueuse, prompte à saisir le moindre ridicule, pour s'en amuser sans méchanceté aucune. Lorsque j'étais assis près d'elle devant la large fenêtre qui donnait sur la rue, elle me poussait le coude et me montrait du regard un passant qui lui semblait drôle. Je crois bien que c'est elle qui m'apprit à regarder. Dans les réunions de famille, à table ou à la veillée, elle était le boute-en-train. Sa gaieté continue ne faisait pas de bruit ; elle ne riait pas après qu'elle avait dit quelque malice ; elle mettait la main devant sa bouche. Elle semblait une personne qui avait envie de rire mais qui se retenait. *Ernest Lavisse.*

(127 mots) Souvenirs. Hachette, édit.

LES BIENS DE MON GRAND-PÈRE

Grand-père fut doux à mon enfance. Il me prenait par la main et me conduisait dans les bois, de sa marche lente qu'il appuyait sur un grand bâton ferré.

Un jour, il me montra, d'une hauteur, la plaine immense que tachaient les moissons de diverses couleurs. Une brise légère agitait les blés mûrs ; les forêts s'endormaient dans leur lourd feuillage ; et, tout au fond, nous distinguions les eaux bleues d'un lac souriant.

— Regarde, petit, dit-il, est-ce beau ? eh bien ! tout ce que tu vois est à moi.

— Vraiment, grand-père ?

— Oui, tout cela est à moi : ces moissons dorées, ces vignes et ces hautes futaies, et ce lac aussi qui tremble d'aise au soleil...

(128 mots) *Henry Bordeaux.*

GRAND-PÈRE BATTU AU BALLON PAR SON PETIT-FILS

Soudain, la grand-mère eut une idée. Comme les deux joueurs étaient aux prises le long de la plate-bande, elle cria à son mari :

— Antoine, prends garde à tes fleurs !

Le grand-père releva la tête, s'arrêta. Alors, elle reprit vivement :

— Allez, Riquet, pousse le ballon.

L'enfant, mettant à profit cette distraction, s'élança et réussit à faire passer le ballon entre les deux cannes.

— Oh !... fit le grand-père avec un regard de reproche vers sa femme.

— Riquet a gagné... Riquet a gagné, criait-elle en applaudissant.

— Mais c'est tricher... protestait le vieil homme.

Elle haussa les épaules et couvrit la voix de son mari.

— Bravo, Riquet, et maintenant venez vous reposer un peu près de moi.

(131 mots) *Jacques de Lacretelle.*
Une belle journée. Fayard, édit.

MON GRAND-PÈRE

Avec lui entrait une bouffée de jeunesse et de bonne humeur. Il avait alors près de soixante-huit ans, mais il était resté gaillard et alerte comme à trente. Grand, sec, droit comme un I et haut sur jambes, il avait encore tous ses cheveux d'un blanc d'argent, et toutes ses dents saines, solides, bien rangées ; avec cela l'oreille rouge, le teint fleuri, les yeux gris et rieurs bridés dans les paupières ridées, de grosses lèvres rosées, à l'expression gourmande et bienveillante. Il répandait autour de lui une atmosphère de bonté et d'honnête jovialité. Son cœur était ouvert à tout venant comme sa bourse.

(112 mots) *André Theuriet.*
La Princesse Verte. Hachette, édit.

AU SEUIL DU SOMMEIL

Les petits hommes ont été baignés, savonnés. Joie de l'eau ! Nets, radieux, c'est ainsi que les recevra le paisible vaisseau de la nuit. Une fois encore, ils ont savouré le lait, le pain, le sucre, les nourritures humbles et fortes.

A grands cris, ils nous ont appelés pour le baiser du soir et nous ont dit, bouche contre oreille, de ces tendresses balbutiantes qu'inventent les enfants au seuil du sommeil.

Nous les entendons, quelque temps, converser à voix languissante, rire, puis chanter la chanson de l'ombre, celle qui est longue, indistincte, fervente comme une prière.

Le silence, enfin. Toutes voiles dehors, le vaisseau de la nuit s'éloigne.

(116 mots) *Georges Duhamel.*
Les Plaisirs et les Jeux. Mercure de France, édit.

MON FRÈRE

Nous allions ensemble à l'école, nous revenions ensemble à la maison ; le matin je portais le panier, parce que nos provisions le rendaient plus lourd ; c'était lui qui le portait le soir. Toujours nous faisions cause commune : je ne le laissais point insulter ; et lui, quand j'étais attaqué, sans s'informer du sujet de la querelle, sans considérer ni la taille ni le nombre de mes ennemis, il m'apportait résolument le concours de ses poings. Certes, je n'ai pas subi une punition, qui ne l'ait indigné comme une grande injustice. Si j'étais au pain sec, il me gardait la moitié de ses noix et la moitié de sa moitié de pommes.

(121 mots) D'après *Louis Veuillot.*

L'AUMONE FRATERNELLE

Oh ! comme la pauvreté avait hideusement rongé cet être malheureux ! Il me tendait sa main rouge, enflée, sale. Il gémissait en implorant un secours.

Je fouillai dans toutes mes poches : ni bourse, ni montre, ni même un mouchoir ! Je n'avais rien sur moi. Et le mendiant attendait, et sa main tendue remuait faiblement, par saccades. Tout confus, ne sachant que faire, je serrai fortement cette main sale et tremblante :

— Ne m'en veux pas, frère ; je n'ai rien sur moi.

Le mendiant fixa sur moi ses yeux éraillés, et ses lèvres bleuâtres sourirent, et lui aussi pressa mes doigts refroidis.

— Eh bien ! frère, dit-il d'une voix rauque, merci pour cela : c'est une aumône.

(122 mots) *Tourgueneff.*

Souvenirs d'enfance. Hetzel, édit.

UNE VIEILLE MAISON

C'est une maison bâtie, comme on bâtissait autrefois, en pierres de taille juxtaposées presque sans ciment. Bien que vieille, — la date : 1630, est inscrite sur l'arc de granit au-dessus de la porte de la cour, — elle fait la nique au temps.

Une galerie de bois entoure le premier étage qui est presque enfoui sous le toit bas, comme un visage à demi-caché par un chapeau trop enfoncé.

Et ce toit penché, recouvert d'épaisses lames d'ardoise non taillée qu'on prendrait pour des blocs de pierre, achève de donner au bâtiment un aspect trapu, tassé, comparable à la carapace de ces tortues qui rentrent la tête et les pattes pour se mettre à l'abri.

(122 mots) *Henry Bordeaux.*

UN BON DÉJEUNER

J'ai eu de la chance. Une maison blanche, à la façade ensoleillée, m'a tout de suite attiré. Près du seuil, sur un banc de bois, un vieux se chauffait dans la claire lumière. Et nous nous sommes entendus sans peine.

Il m'a fait entrer dans une cuisine très propre, et sur une flambée de sarments, sa bru a fait cuire une omelette au lard que je n'oublierai jamais. Puis, montant sur une chaise, elle a décroché du plafond un jambon fumé qu'elle a entamé pour moi. Je mangeais gloutonnement ; j'avais à portée de ma main une miche de pain dont je me taillais souvent de longues tranches. Et le vieux, souvent aussi, emplissait mon verre d'un vin pétillant et sec.

(130 mots) *Maurice Genevoix.*

Sous Verdun. Flammarion, édit.

APRÈS LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Dans les familles, la dinde ou l'oie a été mangée. De maison en maison, des familles ont fait, en procession, la tournée des visites accoutumées. Partout des cadeaux ont été échangés, enveloppés de papier blanc

et noués de faveurs roses, bleues ou vertes. Des colis postaux sont venus et partis par milliers dans les fourgons jaunes de la poste. Le flot prodigieux des cartes postales illustrées s'est élevé et abaissé lentement. Dans la rue, la fureur des orgues de Barbarie et les appels fatigants des forains se sont tus.

Déjà on s'est demandé, en se serrant la main : « Vous avez bien passé les fêtes ? » Et on a répondu : « Merci, très tranquillement. »

(121 mots) *G. Vallette.*

UN MOT DE TRIBOULET

Un jour, un seigneur se fâcha si fort contre Triboulet qu'il le menaça de lui passer son épée à travers le corps. Le pauvre bouffon, tout effrayé, vint se plaindre au roi du mauvais traitement dont on le menaçait. « Que ton ennemi, s'écria François Ier, ne s'avise jamais de commettre une aussi sotte action, car je le ferais pendre un quart d'heure après. — Merci, mon roi, répondit le bouffon ; je n'attendais pas moins de votre générosité. Mais voulez-vous mettre le comble à votre bonté ? — Que dois-je donc t'accorder encore ? — Eh bien ! sire, au lieu d'un quart d'heure après, faites-le pendre, s'il-vous-plaît, un quart d'heure avant. »

(124 mots) X...

LE JONGLEUR

Les jours de foire, il étendait sur la place publique un vieux tapis tout usé, et après avoir attiré les enfants et les curieux par des propos plaisants, il prenait des attitudes qui n'étaient pas naturelles, et il mettait une assiette d'étain en équilibre sur son nez. La foule le regardait d'abord avec indifférence. Mais quand, se tenant sur les mains la tête en bas, il jetait en l'air et rattrapait avec ses pieds six boules de cuivre qui brillaient au soleil, ou quand, se renversant, sa nuque touchait ses talons, il donnait à son corps la forme d'une roue parfaite et jonglais, dans cette posture, avec douze couteaux, un murmure d'admiration s'élevait dans l'assistance et les pièces de monnaie pleuvaient sur le tapis.

(134 mots) *Anatole France.*

Le Jongleur de Notre-Dame. Calmann-Lévy, édit.

LES ÉMOTIONS D'UN JEUNE FUMEUR

Le fourneau une fois bourré, je l'allumai avec solennité et je tirai voluptueusement les premières bouffées. — Quel bon tabac ! quelles jolies fumées blanches je lançai fièrement vers les arbres !...

Au bout d'un quart d'heure, néanmoins, mon enthousiasme tomba peu à peu. Il me sembla que ma tête s'alourdissait. J'éprouvais un singulier malaise et j'avais le cœur légèrement barbouillé.

Je posai la pipe sur la mousse, espérant que cela passerait, mais cela ne passa pas. Ma tête tournait, mes yeux papillotaient... mon estomac se soulevait... Je n'eus que le temps de me pencher sur le bord du talus... J'étais ridiculement malade et je vomissais avec des efforts qui me retournaient les entrailles... Le châtiment commençait.

(128 mots) *Theuriet.*

UNE PARTIE DE PÊCHE

En se cachant, Paul voyait dans l'eau presque claire tous les détails du fond et toutes ses bêtes.

Il laissait descendre le ver que le plomb entraînait. Le ver une fois au fond, une poissière de poissons se précipitaient dessus. Les vairons tiraient de toutes leurs forces et ne parvenaient qu'à sucer la queue du ver... Et puis les goujons arrivaient. Ils bousculaient les vairons ; le plus gros, attaquant le ver, le lâchait, revenait, l'emportait de nouveau.

Paul était si intéressé par le manège des goujons que, parfois, il en oubliait de ferrer... Le poisson s'était pris tout seul. Et Paul comptait les goujons blancs et noirs qui sautillaient parmi les feuilles de son panier.

(123 mots) *Paul Vaillant-Couturier.*

UN ARRACHEUR DE DENTS

Philippe raconte l'histoire d'une de ses dents.

Un jour qu'il se plaignait d'avoir mal, le forgeron lui dit : « Mets-toi là, près de mon enclume ! »

Philippe se place. Le forgeron noue à la dent malade le bout d'une ficelle et à l'enclume l'autre bout, puis il passe un fer rouge devant la figure de Philippe.

« Mon recul a fait sauter ma dent, dit Philippe, et je serais tombé à coups de poing sur le maréchal, s'il ne m'avait tenu en respect avec son fer rouge. Je n'avais plus mal, mais, d'abord, je me suis cru aveugle et longtemps j'ai cligné de l'œil.

(119 mots) *Jules Renard.*
Ragotte. A. Fayard, édit.

UNE LEÇON DE NATATION

Prudent et craignant de se noyer, Cochonnet alla demander des leçons à un vieux pêcheur de truites. Ce fut bien simple. Le pêcheur prit Cochonnet par le fond de son petit caleçon de bain à raies blanches et vertes, le jeta dans l'eau assez loin de la rive, et lui dit : « Tire-toi de là, mon garçon ! » Cochonnet but un grand coup, renifla, cracha, fronça les paupières et barbota désespérément. Le vieux pêcheur entra alors dans l'eau en riant, le repêcha par le menton, et lui dit : « Fais la grenouille ! » En trois séances, Cochonnet savait se tenir sur l'eau et, en peu de semaines, il nagea très convenablement.

(115 mots) *Gérard D'Houville*
Proprette et Cochonnet. Hachette, édit.

EN AVION

A travers les vitres de la cabine volante, je regarde le paysage, le fil des rivières, la fourrure des bois. Le soleil se lève. Le moteur tisse sans arrêt son bruit puissant, berceur . . .

L'avion monte, monte. Il faut passer au-dessus des cirques de la Sierra Nevada. Des pics couverts de neige sont voilés de nuages ternes.

Leur masse descend, vient à nous, nous enveloppe, nous escorte. Il fait gris et l'on ne voit plus rien. Le cœur se serre un peu...

C'est la première fois que je vole enfermé, sans voir le pilote, sans pouvoir deviner à son visage ou à ses gestes les risques que l'on court. Je sens qu'il descend avec prudence pour percer la brume.

(126 mots) *Joseph Kessel.*

Vent de Sable - Aventures. Les Editions de France.

UNE DESCENTE EN PARACHUTE

Des rangées d'arbres défilent sous lui, des toits, une route, des gens qui crient.

Voilà une pièce d'eau ! Il y va droit. Ça y est, il va tomber dedans ! Non, il passe ! Voici des murs de clôture maintenant, un jardin potager, des arbres fruitiers que Sadi Lecointe frôle du bout des pieds sans pouvoir s'arrêter.

Une vieille femme, avec une robe bleue, courbée, vers le sol, arrache de mauvaises herbes. Elle ne voit rien, n'entend rien, ne se doute de rien.

« Attention, Madame ! Je vous tombe dessus ! »

Sadi Lecointe passe encore tout juste et va s'affaler à dix mètres plus loin. Choc brutal, genou déboîté, cheville foulée.

Mais il ne peut s'empêcher de sourire.

C'est si beau la vie ! *René Chambe.*

(130 mots) Enlevez les Cales. Baudinière, édit.

LA PREMIÈRE LEÇON DE BICYCLETTE

« Tenez bien ! Vous y êtes ! »

Les pieds rivés à la pédale, les doigts crispés sur le guidon, je jetai un coup d'œil derrière moi... Miséricorde ! J'étais seul ! ! !

Quoi donc !... je tenais sur ma machine sans le concours de personne ?... Depuis peut-être dix minutes, je devais à mes seuls talents de fouler le sol poudreux de la route ?...

Ah ! ça ne traîna pas, je vous le jure !...

Je culbutai. Ma bicyclette tomba sur le flanc comme une masse, et je tombai, moi, sur la figure, empourprant du sang de mon nez les mille arêtes d'un tas de cailloux que la main de la Providence, toujours généreuse en ses vues, avait mis là, fort à propos, pour me recevoir.

(126 mots) *Georges Courteline.*

Un client sérieux. Flammarion, édit.

A BICYCLETTE

Bénin et Broudier roulaient coude à coude. Comme il y avait clair de lune, deux ombres très longues, très minces, précédaient les machines, telles que les deux oreilles du même âne... La côte était ardue. Chaque pédale, tour à tour, semblait aussi résistante qu'une marche d'escalier. Elle cédait pourtant, et les roues avançaient par saccades. La machine faisait d'un côté, puis de l'autre, comme une chèvre qui lutte contre un chien... La côte était gravie. Cent mètres de plaine, puis les machines partirent toutes seules. Une descente, pareille à une fumée,

se recourbait jusqu'au fond d'un val. Les deux bicyclettes allaient d'une vitesse toujours accrue. Les deux roues d'avant sautaient ensemble.

(122 mots) *Jules Romains.*

Les Copains. Gallimard-NRF, édit.

A L'ASSAUT D'UN RECORD

Un bruit court : le sauteur norvégien Ulland cherche à battre le record.

Là-haut, ramassé comme un chat prêt à bondir, Ulland prend sa vitesse sur la première pente. D'un coup de reins puissant, il bondit du tremplin et s'élève dans l'air, homme volant dont les bras étendus ont des frémissements d'ailes. Il touche la neige avec la légèreté d'un oiseau et file, en style splendide, tel un danseur vertigineux, jusqu'au pied de la montagne.

On enregistre son record. Ulland, un splendide athlète blond, a franchi 75 mètres.

On le félicite, mais cet homme, qui a toutes les audaces sportives, garde, au milieu du monde, une simplicité et une timidité qui le rendent charmant.

(127 mots) *Daniel Lenief.*

Le Journal 31 XII 34.

LE RUGBY

Si, par hasard, l'un des champions réussit à se dégager avec la balle et à fuir, c'est alors une course effrayante. On se jette à terre devant lui et on le voit trébucher, s'abattre en serrant toujours le ballon dans ses bras comme un enfant chéri. Ou bien, s'il s'échappe, d'autres mains l'agrippent au passage, par la tête, par le buste, par les jambes, par les pieds, jusqu'à ce qu'il soit étendu sur le sol.

Mais pendant ce temps, ceux de son camp ne sont pas restés inactifs : ils se précipitent sur ceux qui veulent s'opposer au passage du porteur de ballon, les bousculent, les repoussent, et c'est alors une mêlée générale, prodigieuse, impossible à suivre tant elle est rapide et ardente.

(136 mots) *J. Huret.*

LES BOHÉMIENS

Ils ne sont pas d'ici, ni d'ailleurs, ni de nulle part. Ils arrivent un soir avec leur maison, l'arrêtent au bord de la route et deviennent, pour un jour, des voisins. Trop serrés dans leur roulotte, ils se répandent en plein air.

Leurs marmites bouillent sous les arbres. Ils n'ont pas besoin de charbon ; leur combustible, ils l'achètent à coups de hache dans le bois. Les hommes s'habillent comme tout le monde, en plus sale, avec un grand luxe de trous et de déchirures. Ils travaillent de préférence à ne rien faire.

Les femmes sont plus actives. Pieds nus, elles vont d'une ferme à l'autre présenter des crayons, du cirage, ou simplement la main pour qu'on la remplisse de quelque chose.

(132 mots) *André Baillon.*

LE MARINIER

Toujours en voyage, jamais pressé d'arriver, le marinier passe sa vie sur l'eau sans l'éloigner de la terre. Il n'a point de maison sur le sol ferme, il n'habite aucun pays ; il passe de fleuve en fleuve, de canal en canal.

Voyez, à l'arrière du bateau, la petite cabine de bois, avec sa porte, sa fenêtre, son tuyau de poêle : c'est le foyer errant du batelier, la maisonnette du patron. Sa femme et ses enfants y demeurent. Ont-ils quelque aisance ? La barque est bien peinte et coquette ; il y a des fleurs aux fenêtres, et parfois un tout petit jardinet à côté, un jardin flottant, un parterre qui se promène.

(120 mots) *Charles Delon.*

A travers nos campagnes. Hachette, édit.

DIALOGUE

Un homme armé d'un bâton passe en courant devant Socrate. Il poursuit un autre homme.

— Arrêtez-le !

Socrate ne bouge pas.

— Etes-vous sourd ? Barrez donc la route à cet assassin !

— Un assassin ? Qu'entendez-vous par là ?

— Drôle de question ! Un assassin, c'est un homme qui tue.

— Un boucher alors ?

— Un homme qui tue un autre homme.

— Ah ! oui, un soldat.

— Ignorant ! C'est un homme qui tue un autre homme en temps de paix.

— J'y suis, c'est un bourreau.

— Espèce d'âne ! Un homme qui tue un autre homme chez lui !

— J'ai compris, un médecin !

L'homme au bâton n'insista pas. Il s'enfuit en maudissant Socrate.

(116 mots) *Le journal.*

NIDS D'OISEAUX

Une chose bien curieuse, c'est de voir les oiseaux faire leur nid. Leur adresse à tisser la mousse, la laine, l'herbe, le crin, est étonnante, aussi bien que la rapidité avec laquelle ils ont achevé. Je connaissais tous les nids : celui de l'alouette qui fait le sien à terre dans l'empreinte d'un sabot de bœuf, et qui le cache si bien que, souvent, le moissonneur passe dessus sans le voir, celui du loriot, suspendu entre les deux branches d'une fourche, celui de la mésange, où quinze à dix-huit petits sont pressés l'un contre l'autre dans un trou de châtaignier, celui de la tourterelle, qui est fait de quelques branches croisées, sans plus.

(124 mots) *Eugène Le Roy.*

Jaquou le Croquant. Calmann-Lévy, édit.

LES HIRONDELLES

Un jour, une espèce de tourbillon inattendu vint m'assaillir : les hirondelles.

Oh ! je les avais déjà remarquées, mais volant si haut et si loin qu'elles décourageaient les yeux. Et voilà qu'elles descendaient ! qu'elles fondaient du ciel sur ma terrasse et, me semble-t-il, uniquement pour moi !

J'en eus d'abord peur. Elles passaient si près, me frôlant, poussant des cris comme si elles voulaient me parler ! Leurs sifflements aigus remplissaient mes oreilles. J'avais le temps, malgré leur rapidité de flèche, d'entrevoir leur bec buvant l'air, leurs ailes le fendant et leur queue fourchue pareille à celle d'un poisson.

Elles s'appliquaient à me chercher, à me viser, on eût dit à me taquiner.

(124 mots) *Henri Lavedan.*
Avant l'Oubli. Plon, édit.

LES HIRONDELLES (suite)

Puis elles se sauvaient en cache-cache et se dispersaient ailleurs, allant raser des toits, dire bonsoir à des gouttières, faire le tour d'une mansarde ou rire à des cheminées ; après quoi, elles revenaient, relancées sur mon visage comme si elles avaient à me rapporter quelque chose de leur course et de leur chasse, à me donner une becquée d'or, un brin de ciel bleu.

Puisqu'elles m'appelaient, je leur répondais, je suivais leurs ébats, j'entrais dans leurs rondes et elles m'emportaient en un vertige où j'oubliais tout de ma petite vie, de mes parents, de moi, de mes jeux et des images de mes livres.

(114 mots) *Henri Lavedan.*
Avant l'Oubli, édit.

I. V. A. C.

— Quelle est donc la signification de ces quatre lettres ?

— International Visual Aids Center. En français Centre International d'auxiliaires visuels.

— Quel est le but poursuivi par cet organisme ?

— D'une manière générale, fournir aux corps enseignants des divers pays du monde des moyens d'enseignement d'ordre visuel (cinéma, films fixes, diapositifs, etc.).

D'une manière plus restreinte pour le moment, car il est inutile de courir plusieurs lièvres à la fois, fournir des cartes de géographie et d'histoire, dites *cartes-dias*. Ce sont des cartes géographiques, *en couleurs*, montées en diapositifs 5 × 5 cm. que l'on projette à l'écran au moyen d'un appareil de projection habituel.

— Mais pourquoi donc de pareilles cartes ?

— Parce qu'on a remarqué que nos élèves ne retirent pas tout le profit escompté des cartes murales ou des cartes d'atlas. Il faut en effet une longue pratique de la cartographie pour pouvoir déchiffrer correctement une carte. Il convient d'initier nos élèves, tant aux faits géographiques ou historiques proprement dits qu'à leur représentation graphique. Or les cartes murales, comme les cartes d'atlas, ne présentent jamais que des stythèses de connaissances, où textes et symboles se superposent, où trop de notions figurent à la fois, avec des légendes compliquées. Elles sont difficiles à lire et à comprendre.

Les cartes-dias de l'I.V.A.C. ont pour objet principal d'*isoler* les notions de telle façon que chacune d'entre elles puisse être assimilée séparément et progressivement, jusqu'à la synthèse finale. Projetées à l'écran elles permettent de présenter, à très *grand format,* d'une manière *précise* et *parlante,* un *seul fait* géograhique ou historique.

Il n'est ainsi plus nécessaire de fouiller la carte pour repérer ce que l'on veut faire voir.

Les cartes-dias parlent aux élèves, et ceux-ci les assimilent *spontanément.* On prépare ainsi nos élèves aux recherches sur cartes classiques et à la compréhension des cartes murales.

Disons tout simplement que les cartes-dias sont l'alphabet de la géographie, et que leur projection permet aux élèves d'avoir sous les yeux :

1. Des cartes d'un très grand format.
2. Des cartographies claires et parlantes.
3. Des localisations précises de chaque fait particulier.

* * *

Les éditions de l'I. V. A. C. sont placées sous le contrôle du collège de Bruges. Ce centre a entrepris la constitution d'un « pool » mondial de documentation visuelle, collection d'une valeur exceptionnelle puisqu'elle est sélectionnée, pour chaque pays, par un comité pédagogique du pays même. Actuellement 18 pays ont adhéré à l'I.V.A.C. ; la diffusion mondiale de ces documents permet de les livrer à des prix tout à fait intéressants. Les premières séries de cartes-dias ont paru : citons Europe I, Europe II, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique, France, Belgique. Elles se composent chacune d'environ une vingtaine de cartes traitant du relief, de l'hydrographie, du climat, de la végétation, de l'industrie, de la population, etc.

Le Comité suisse de l'I.V.A.C. a été créé et s'est mis promptement au travail. Il a réalisé une série de 24 cartes qui va être mise en vente très prochainement. Il a repris entre autres plusieurs idées des feuillets de documentation de l'U.I.G. édités par la Guilde de Documentation de la S.P.R. afin de rester dans la ligne générale de l'enseignement actuel de la géographie. Voici d'ailleurs la liste des 24 cartes prévues :

1. Situation de la Suisse en Europe.
2. Les frontières naturelles de la Suisse.
3. Les régions naturelles.

4. Les bassins fluviaux.
5. Les cours d'eau.
6. Les températures moyennes en hiver.
7. Les températures moyennes en été.
8. Pluies et vents.
9. Répartition des confessions.
10. Répartition des langues.
11. Population : comparaison entre les Grisons et Argovie.
12. Utilisation du sol : carte.
13. Utilisation du sol : schémas.
14. Industrie Suisse.
15. Importation.
16. Exportation.
17. Les lignes de chemins de fer.
18. L'importance de nos tunnels.
19. Le réseau routier.
20. Le réseau du Gothard.
21. Le tourisme.
22. Les cantons suisses et leurs chefs-lieux.
23. Carte schématique de la Suisse.
24. Carte muette (pour les travaux de contrôle).

Notre propos n'est pas de faire de la réclame, mais nous pensons qu'il est nécessaire de préciser ce qu'est l'I.V.A.C. dont on commence à parler chez nous, nécessaire aussi de mentionner cette innovation de cartes-dias qui rendront de grands services à ceux — de plus en plus nombreux — qui possèdent un appareil de projection.

Les appareils de projection atteignent actuellement un tel perfectionnement qu'il n'y a souvent même plus besoin d'un obscurcissement complet du local de classe. On ne peut plus passer à côté de ce moyen d'enseignement sans s'y intéresser, sans en examiner la valeur.

J.-J. Dessoulavy.

FICHIER DE CALCUL, DEGRÉ MOYEN

Le fichier de calcul (fiches vertes) édité il y a quelques années par la coopérative scolaire « La Pépinière » est épuisé. L'auteur, M. Erbetta, à Bienne, remercie ses collègues de l'accueil qu'ils ont réservé à son modeste travail et les prie de ne plus envoyer de commandes.

Collègues! ***Favorisez de vos achats les maisons qui nous soutiennent avec leur publicité***

Les livres de valeur...

intéressent toujours le corps enseignant. Voici un choix de volumes offerts à des prix très avantageux et dont l'illustration est gratuite en échange de points AVANTI.

	Points pour images	Prix sans images
– REGARDS SUR LA SUISSE	240	Fr. 3.—
– HISTOIRES D'ANIMAUX	240	» 3.50
– NOS OISEAUX	400	» 6.—
– LE JEUNE INVENTEUR	400	» 6.—
– LA SUISSE VUE D'AVION	400	» 4.80
– CONTES I	300	» 4.80
– LA MARCHE DU TEMPS I	400	» 4.80
– L'ILE AU TRÉSOR	400	» 4.80
– LA MARCHE DU TEMPS II	400	» 4.80
– LES GRANDS EXPLORATEURS	400	» 4.80

Pour votre commande de **livres,** veuillez utiliser le coupon ci-contre qui vous donne droit à **40 points gratuits** par livre commandé. (A découper, coller sur carte postale et expédier à AVANTI CLUB, Service ED, Neuchâtel 3.)

COUPON

Je commande le(s) livre(s) AVANTI

.....

.....

.....

et verse le montant de Fr. .....
sur le compte de chèques postaux d'AVANTI CLUB, Neuchâtel IV 4069.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

ED

CONFÉRENCE GRATUITE

(sans aucun but publicitaire)

Il s'agit d'expériences scientifiques attractives dénommées « A l'avant-garde du progrès » démontrant d'une façon théorique le fonctionnement de certains processus physiques et chimiques. Ces séances sont surtout prévues pour les écoliers, permettant ainsi de faire revivre à leur intention les grandes découvertes scientifiques et les recherches du passé, du présent et de l'avenir.

Voici quelques échos relatifs à ces démonstrations :

Ecole Secondaire, Le Locle : « . . . Au nom de tous les élèves et en mon nom, permettez-moi de vous remercier vivement de la captivante matinée que nous vous devons ; l'attention de tous les participants vous aura montré mieux que je ne pourrais le faire l'immense intérêt suscité par vos expériences de physique ainsi que par vos films et je tiens à vous apporter mes sincères félicitations pour la parfaite mise au point de vos démonstrations. »

Ecole Secondaire, Neuchâtel : « . . . Vos démonstrations « A l'avant-garde du progrès » que vous avez bien voulu nous présenter, ont vivement intéressé tant les maîtres que les élèves. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir ainsi procuré à nos classes une leçon qui fut fort appréciée. »

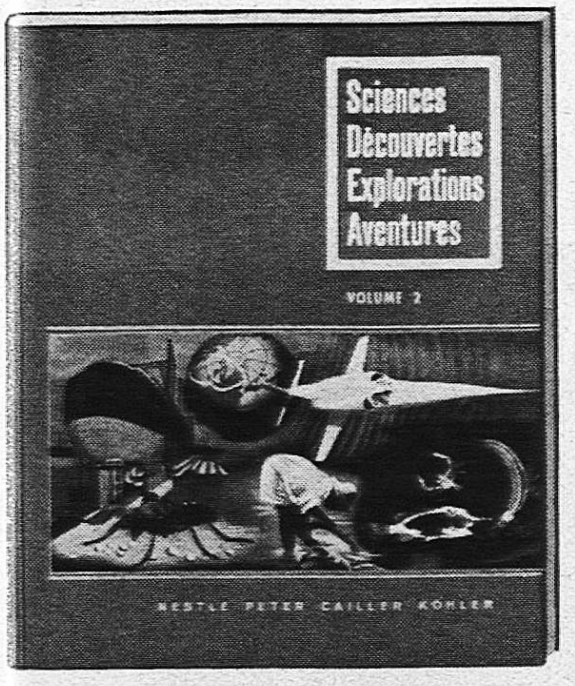
Les expériences suivantes font partie du programme :

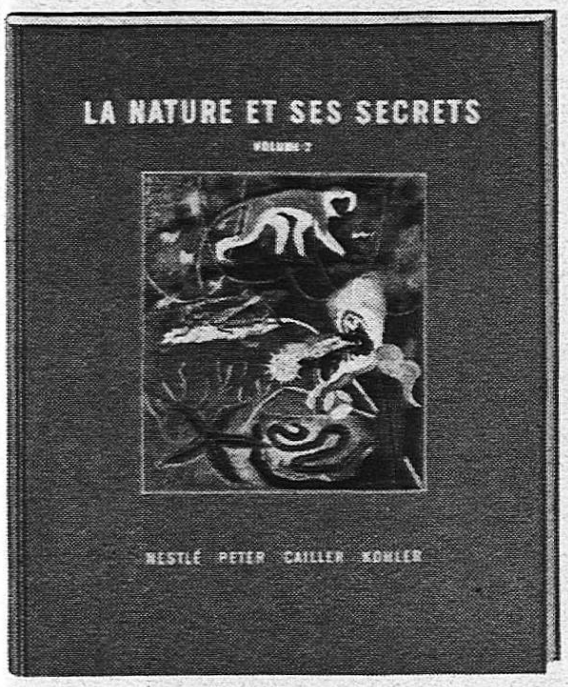
- **La scie en papier**
- **Changement de couleur sur désir**
- **La bouteille comme marteau**
- **Le contrôle des vibrations (Un ton capable de briser un verre à eau)**
- **Le réfrigératif « Freon »**
- **La cuisine sur le potager froid**
- **A la recherche de la lumière**
- **La musique sur le rayon lumineux**
- **La propulsion par réaction**
- **Explosion de poussière**

Si une démonstration gratuite dans votre école vous intéresse, mettez-vous en contact avec nous, afin de nous permettre de vous donner tous les renseignements nécessaires. Les séances peuvent avoir lieu en français ou en allemand.

GENERAL MOTORS SUISSE S. A.
Département des relations publiques
Tél. 2 61 61 (032)
Bienne

Aussi pour sociétés, clubs, etc.





Aventures...
Secrets...
Folklore...

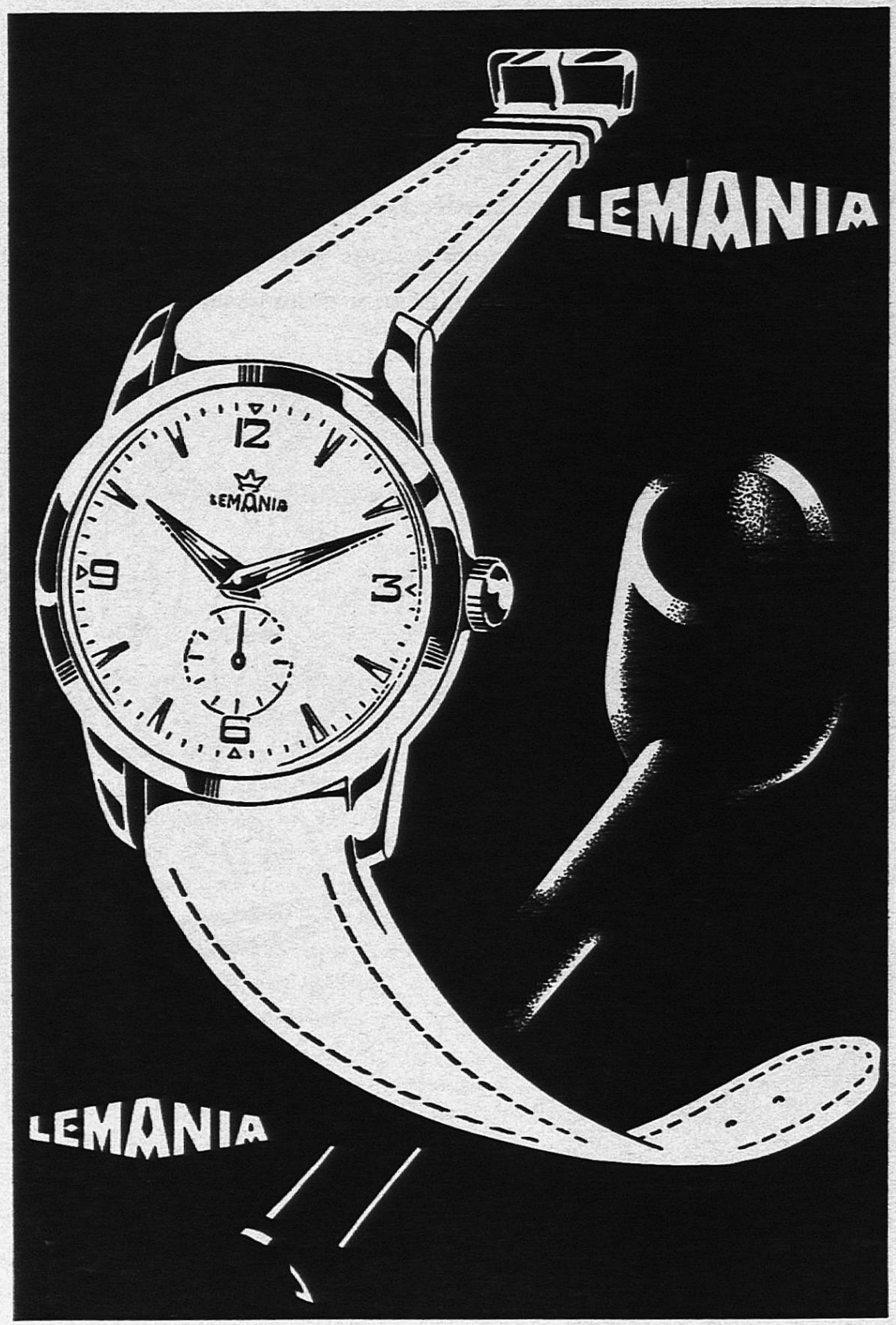
Littérature saine et instructive, les albums Nestlé, Peter, Cailler, Kohler apportent à la jeunesse une documentation attrayante qui élargit leurs connaissances générales.

NESTLÉ PETER CAILLER KOHLER

Service des images, Vevey

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux



MONTREUX, 8 décembre 1956 396 XCII^e année — N° 44

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

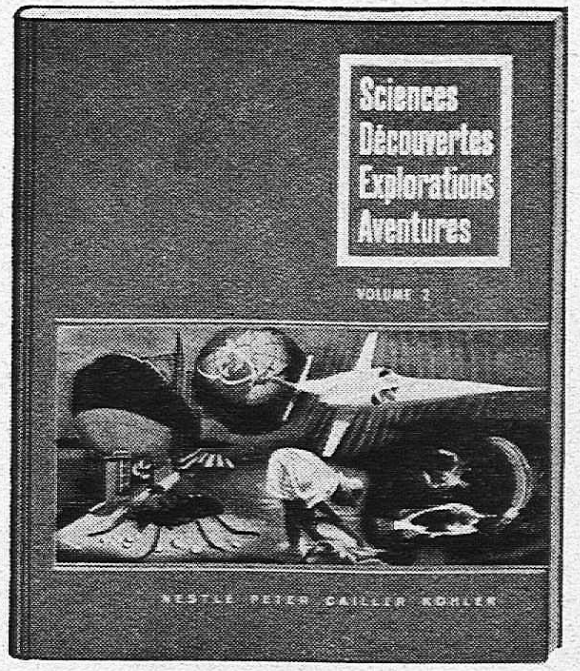
ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces :
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

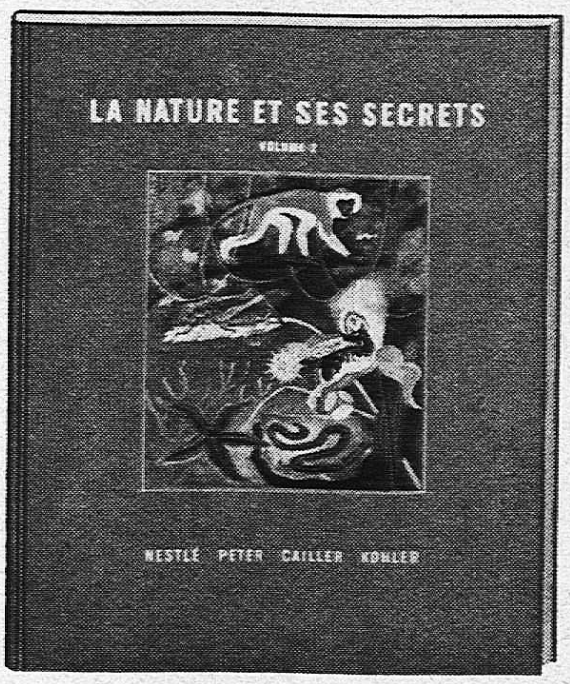
Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique



Aventures...
Secrets...
Folklore...

Littérature saine et instructive, les albums Nestlé, Peter, Cailler, Kohler apportent à la jeunesse une documentation attrayante qui élargit leurs connaissances générales.



NESTLÉ PETER CAILLER KOHLER

Service des images, Vevey

Les petits atlas Payot Lausanne

sous un nouvel habit

Une première série vient d'être mise en vente dans une présentation nouvelle, attrayante et tout à fait inédite : couverture plein papier acétaté, avec photographie en couleurs franc bord. Le succès de cette collection, dont la popularité est déjà grande parmi les maîtres et les élèves, s'en trouvera sans nul doute décuplé.

Premiers titres parus :

Oiseaux I - Le pêcheur à la ligne - Les Alpes Fleurs des Alpes I - Fleurs des champs I Fleurs des bois.

Viendront ensuite : **Flore des marais,** et, comme nouveauté : **Races humaines,** richement illustré

Prix du volume Fr. 4.80

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

Ecole normale du canton de Vaud

ANNÉE SCOLAIRE 1957-1958

L'Ecole normale recevra des élèves dans toutes ses sections au printemps 1957. Le concours d'admission aura lieu aux dates suivantes :

Examens médicaux et épreuves écrites :

du lundi 28 au mercredi 30 janvier 1957.

Epreuves orales :

dans la semaine du 25 février au 2 mars 1957.

Les inscriptions sont reçues par le Directeur de l'Ecole normale dès le 1er décembre 1956 et jusqu'au lundi 14 janvier 1957.

Un prospectus indiquant les conditions d'admission sera adressé aux personnes qui en feront la demande au secrétariat de l'Ecole normale, place de l'Ours à Lausanne.

Les livres de valeur...

intéressent toujours le corps enseignant. Voici un choix de volumes offerts à des prix très avantageux et dont l'illustration est gratuite en échange de points AVANTI.

	Points pour images	Prix sans images
– REGARDS SUR LA SUISSE	240	Fr. 3.—
– HISTOIRES D'ANIMAUX	240	» 3.50
– NOS OISEAUX	400	» 6.—
– LE JEUNE INVENTEUR	400	» 6.—
– LA SUISSE VUE D'AVION	400	» 4.80
– CONTES I	300	» 4.80
– LA MARCHE DU TEMPS I	400	» 4.80
– L'ILE AU TRÉSOR	400	» 4.80
– LA MARCHE DU TEMPS II	400	» 4.80
– LES GRANDS EXPLORATEURS	400	» 4.80

Pour votre commande de **livres,** veuillez utiliser le coupon ci-contre qui vous donne droit à **40 points gratuits** par livre commandé. (A découper, coller sur carte postale et expédier à AVANTI CLUB, Service EE, Neuchâtel 3.)

COUPON

Je commande le(s) livre(s) AVANTI

.....

.....

.....

et verse le montant de Fr. .....
sur le compte de chèques postaux d'AVANTI CLUB, Neuchâtel IV 4069.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

EE